

---

**E**n obtempérant à la relance énergique du rédacteur en chef de La Feuille à l'Envers :

«Alors ! J'attends toujours mon éditorial !»

Il me revient une phrase prononcée doctoralement par le capitaine d'entraînement du Rowing-Club où je fis mes débuts sur la Rivière !

«Messieurs, une course se gagne au train. Rien ne sert de partir comme un fou ou d'attendre l'enlevage (sprint final des rameurs), il faut mener au train !»

Ce conseil me semble bien adapté à notre situation actuelle.

L'année est bien partie :

- le Roastbeef est à Chatou,
- l'association décroche un premier prix avec les projets "Gare d'Eau - Roastbeef".

## ÉDITORIAL

La ligne d'arrivée se profile à l'horizon et secrètement nous nous préparons au sprint final.

Attention à ne pas brûler trop vite notre énergie et installons-nous, forts du travail en cours, pour mener au train. C'est effectivement le meilleur moyen d'arriver en tête.

A côté de nos "charpentiers" qui ont bénéficié, à juste titre, des feux de la rampe, nos historiennes, fouineuses d'archives, pisteuses de documents, - elles n'acceptent aucune épithète - ont

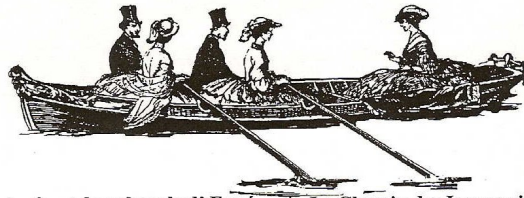
trouvé et extirpé des documents précieux dont vous trouverez des exemples dans le présent numéro. Ce travail de recherche est passionnant car il confirme l'observation faite sur le terrain. C'est une tâche délicate et très vaste. Les candidats sont les bienvenus.

Le 25 juin 1995, nous ferons la fête autour de Roastbeef et de la Gare d'Eau avec le concours de la Ville de Chatou et du Chasse-Marée qui en profitera pour donner une conférence de presse avec les candidats au Concours du Patrimoine des Côtes et Fleuves de France qui ont déposé un dossier concernant l'eau douce, et les autres, bien entendu ! Nous nous réjouissons à l'avance de cette journée.

Alors continuons notre travail et menons au train !

François CASALIS 

## Nouvelles en "rac"

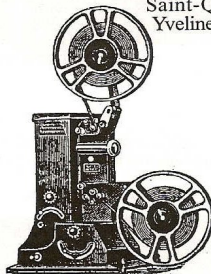


### 1 - Mais où est donc la yole d' Eugénie ?

Question que se posent plusieurs Séquanais. Henri Arribard, soutient que la yole de l'Impératrice Eugénie a été achetée par Adolphe Giquel et entretenue par lui. Mais la question subsiste : mais qu'est-elle devenue ensuite ?

### 2 - Le prix de l' Ecureuil

Fin janvier une bonne surprise au courrier. Une lettre de la Caisse d'Épargne nous annonçait que le projet de la Gare d'Eau de Sequana remportait le premier prix régional (catégorie Dynamisme) du grand Concours Ecureuil Associations. Le prix, d'une valeur de 10.000 F, a été remis à notre président le 14 février au siège de la Caisse, à Saint-Quentin-en-Yvelines.



### 3 - Fête des Impressionnistes 95

Le thème de la fête d'abord retenu était le Costume : on sait maintenant que le thème retenu est le "Cinématographe". Toute la fête aura lieu dans le parc, c'est à dire au delà de la ligne du chemin de fer. A part les promenades en bateaux-mouches, il n'y aura pas d'animation sur l'eau. Sequana se tiendra autour du chantier du Roastbeef qui devrait être ponté. La flotille Sequana sera aussi de sortie et présentée sur le terre-plein. L'association des Amis de la Maison Fourmaise aura un stand à proximité du musée.

### 4 - Le Chemin des Impressionnistes

Le "Chemin des Impressionnistes" est un parcours touristique jalonné de tableaux impressionnistes correspondants aux paysages. Cette initiative est promue par le SIVOM (P. Lequiller) à l'aide d'un dépliant fort bien fait, attractif, séduisant... Nous souhaitons que le SIVOM s'intéresse aussi au Concours du Patrimoine des Côtes et Fleuves de France que nous défendons car il met en valeur les constructeurs de bateaux, les guinguettes, les bateaux, les régates... sujets de prédilection des peintres impressionnistes.



Le sujet intéresse des villes riveraines comme Carrières avec Lemaire, Chatou avec Fourmaise, Croissy avec Seurin et la Grenouillère, Bougival avec son Bal et Chambellan etc...



### 5 - A quand le(s) chantier(s) de monotype(s) ?

La construction de Roastbeef en public suscite des vocations. Sequana a déjà une demande pour la reconstruction à l'identique d' (au moins) un Monotype de Chatou. On cherche quelques autres accros de l'herminette pour constituer une équipe «Monotype». Bravo à Eric Vibar qui a eu la chance d'avoir retrouvé un exemplaire de ce dériveur, de l'avoir restauré et de le faire naviguer sur la Seine (voir Voiles & Voiliers de décembre 94).

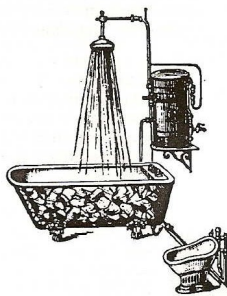


#### 6 - La boutique SEQUANA

La boutique SEQUANA du chantier Roastbeef existe : elle a maintenant une banque d'accueil en bonnes vieilles voliges. Elle est ouverte tous les samedis et dimanches. Le chantier a largement bénéficié de la publicité faite pour la nouvelle exposition du Musée Fournaise sur Crafty. L'inauguration de l'exposition a attiré au chantier un flot incessant de visiteurs toute la journée du samedi 18 février et la boutique a bien fonctionné. Il arrive même que des cars entiers débarquent dans les copeaux de red cedar!

Quelques produits «Roastbeef» sont maintenant disponibles à la boutique :

- \* les T-shirts de Roastbeef, blancs ou bleus, tailles M, L, XL, XXL...100 F
- \* la carte du Roastbeef régatant devant Fournaise, par J. Bellis.....15 F
- \* les cartes à l'encre de chine, par I. Outin .....10 F
- \* les anciens numéros de la Feuille à l'Envers..... 20 F
- \* le livre du centenaire "De Manet à Caillebotte"..... 360 F
- \* le poster Roastbeef en couleurs, par E. Ballerín, A3..... 40 F
- \* le poster Roastbeef encre de chine sur Canson, par I. Outin.....40 F

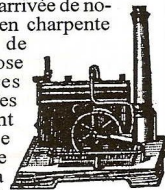


#### 7 - Vous avez un tuyau pour Roastbeef ?

A l'entrée du chantier Roastbeef, la caisse à plomb pour la fonderie du lest de Roastbeef commence à s'alourdir. Nous en profitons pour réitérer notre appel pour la récupération de vieux tuyaux de plomb. Objectif : une tonne de plomb pour le lest, c'est à dire seulement 100 fois 10 kg (densité = 11,3 , température de fusion = 327°C).

#### 8 - Roastbeef à toute vapeur

A peine installé dans son atelier fleurant bon la résine, Roastbeef s'est bien vite vu calé et étayé à la visée laser. Le premier week-end de février, et malgré la crue menaçante, grande effervescence au chantier : les projecteurs, les groupes électrogènes, la chaudière et l'étuve étaient installés pour l'arrivée de notre «auditeur» en charpente navale, Jacky de Cancale. La pose des membrures d'acacias cintrés à la vapeur ont fort animé le chantier tout le week-end. On a compté jusqu'à cent visiteurs le dimanche après-midi : convives du restaurant, marcheurs, promeneurs, joggers, cyclistes, amis... Roastbeef ne laisse pas indifférent.



#### 9 - Rendez-vous à la dernière Ecluse

La date est retenue (voir Agenda). Les premières réunions de préparation ont eu lieu à Poses.

#### 10 - Port-Musée de Douarnenez

Vous vous souvenez Brest 92, Port-Rhu, la yole Seyler ... Eh bien, ce grand musée maritime vivant, le musée le plus visité de Bretagne, est aujourd'hui dans une situation financière critique. Le Port-Musée de Douarnenez fait appel à nous tous pour convaincre les collectivités territoriales de l'aider à son développement et garantir la qualité de l'accueil du public. Pour le soutenir, vous et vos amis, envoyez un bon de soutien libellé ainsi : «Je vous adresse mes encouragements, mon appui, mon soutien», avec vos noms et adresse respectifs: Port-Musée, Une nouvelle étape, Place d'Enfer, 29177 DOUARNENEZ cedex.

#### 11 - Cotisations

Nous nous permettons de relancer discrètement nos fidèles amis et sociétaires de Sequana pour les cotisations 1995. Le programme brossé à l'Assemblée Générale du 27 janvier nous annonce une année très active. Sequana a plus que jamais besoin de vos cotisations pour fonctionner et mener à bien ses missions. Voir l'encadré en page 16.

Edmond BALLERIN

# Agenda Sequana

**13-14 mai** Freneuse  
4ème Fête de la Plaisance Traditionnelle sur la Seine à Freneuse  
Tél. 45 58 16 88

**21 mai** Ile de Chatou  
Fête des Impressionnistes  
Tél. 39 52 40 19

**4 juin** CV Seine-Port (77)  
Gréements de Tradition - Régate  
Tél. 46 02 92 63

**24 juin** Saint-Fargeau  
Régate Bois et Coton  
Tél. 60 60 90 22

**25 juin** CHATOU  
Conférence de presse organisée par Sequana et la revue du Chasse-Marée

**2 juillet** Nogent  
Rendez-vous des Canotiers

**2 juillet** Carrières sur Seine  
Coupe des Impressionnistes

**9-10 septembre** Viry-Chatillon  
4ème Gréements de tradition

**9-10 septembre** Poses R D V  
à la dernière écluse, Poses 95

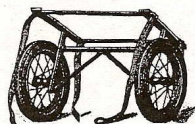
**2-7 octobre** Seine d'amont  
Randonnée du CRRIF de Nogent-sur-Seine à Paris.  
Tél. 39 58 58 19

**8 Octobre** Paris  
La traversée de Paris, organisée par le CRRIF

**13-15 octobre** ROCHEFORT  
Congrès Européen du patrimoine navigant

**15 octobre 95** Fontainebleau  
ANFA - Rassemblement Plaisance traditionnelle. Tél. 42 00 62 61

**22 octobre 95** Vermeuil  
Gréements de tradition  
Régate  
Tél. 39 71 15 51



*Chariot du Titanic (Coll. Gilles Outin)*

## Le plat du jour : Roastbeef !

Le "Roastbeef a profité d'une crue de la Seine pour rejoindre l'atelier qui l'attendait dans l'île des Impressionnistes à Chatou. Hâtivement chargé par des mains peu câlines sur un méchant camion plateau, "Roastbeef" fera sensation sur l'A86 ! J'étais derrière en priant le ciel que le chauffeur aie la pédale douce et fus surpris par le nombre d'automobilistes qui sortaient la tête par la portière pour apprécier la charpente de ce beau bateau. Bref, Pascal avait sa tête des mauvais jours, et sa crise de foie guérie, reprenait le niveau à laser pour aligner les axes en maugréant qu'on ne le reprendrait plus à faire des fantaisies et que "Roasbeef" verrait le jour à Chatou sans bouger de son atelier sous aucun prétexte.

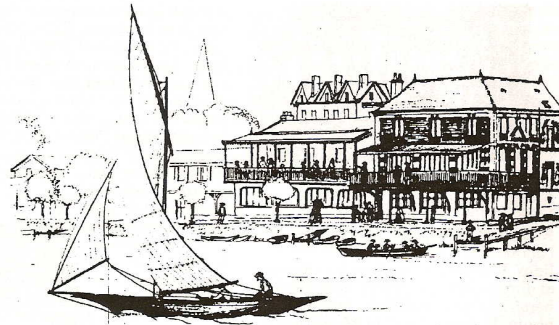
L'expérience gennevilloise a été très intéressante. L'exposition dont nous assurions l'animation avec le démarrage du chantier, a connu un franc succès avec 11506 visiteurs. Au palmarès des animations, en dehors du chantier, la

conférence sur le canotage présidée et dirigée par Benoît Noël a connu la fréquentation la plus importante (sur 11 manifestations !). Merci Benoît du coup de main !

Par ailleurs le Service Culturel de la Ville de Gennevilliers adressait une lettre de félicitations à SEQUANA, mettant en exergue la "qualité de sa démarche et l'esprit dans lequel elle est conduite..."

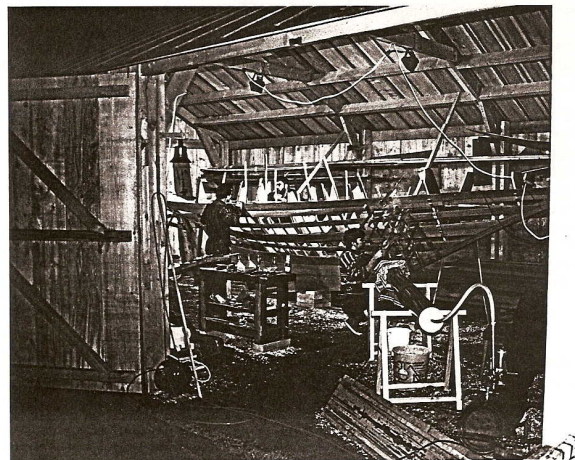
Reconnaissons que cela nous fait plaisir. Une vidéo est en cours à l'initiative du Département de la Communication de la Ville de Gennevilliers avec une équipe professionnelle de tournage. Cela nous permet d'avoir un document de qualité pour animer les prochains rendez-vous du patrimoine.

Revenons à "Roastbeef" et au concert des groupes électrogènes qui a finalement trouvé une heureuse conclusion avec une installation électrique remarquable permettant d'entraîner les machines et outillage sans problèmes.



*Roastbeef devant Fournaise, dessin de Jean Bellis*

L'emplacement de l'atelier est particulièrement bien choisi pour le public. En effet, que cela soit les visiteurs du musée ou les amateurs de gastronomie fréquentant le Restaurant Fournaise, la visite du chantier est un divertissement supplémentaire et nous sommes maintenant habitués à voir cent à cent cinquante personnes nous rendre visite tous les week-ends. Cela nous a d'ailleurs obligé à une organisation bien précise : deux compagnons au travail sous la conduite de Pascal et un ou deux guides assurant les commentaires de la visite (amicalement appelés les "tchatcheurs"). Le tchacheur doit accueillir, répondre aux questions de façon pertinente et bien entendu rappeler au visiteur que nous sommes sensibles à sa générosité ! La boutique est là pour cela avec les T-shirts, les affiches, cartes postales etc... L'ambiance est chaleureuse (conviviale, dira-t-on) et nous souhaitons poursuivre dans la direction qui favorise un contact direct, voir phy-



*Le chantier Roastbeef dans l'île des Impressionnistes, pendant un week-end de janvier.*

*Pose des membrures d'acacia ployées à la vapeur.*

*(Photo Le Ny)*

sique, du public avec le bateau, même si parfois nous manquons d'associer un visiteur avec le bordé ou une membrure.

Nous avons commencé avec l'aide du public l'an passé lors de nos présentations au marché du samedi matin, nous souhaitons poursuivre cette démarche : la quête du plomb va dans ce sens. Il nous faut environ 1 tonne de plomb pour la quille de "Roastbeef". Nous avons fait un appel en placardant une affiche sur l'atelier. Depuis, tous les week-ends, nous voyons arriver les tuyaux abandonnés dans les fonds de caves, parfois de fort loin... comme ce fut le cas de cette aimable sympathisante qui a pris le TGV au départ de Lyon avec pour bagage 14 kilos du précieux métal. Une livraison doit nous arriver prochainement de Rouen. Nous ne sommes pas encore arrivés à la tonne, mais c'est en bonne voie. Courage et fouillons les débarras !

Début mars, "Roastbeef" a abandonné ses gabarits et laisse admirer ses lignes. Au curieux qui nous demandent - et ils ont raison ! - pourquoi nous avons oublié des bordages par endroits, qu'ils se rassurent, nous allons remédier à cela : c'était toutefois indispensable pour mettre en place les membrures ployées à la vapeur, grâce à la machine infernale, mais ô combien efficace, du sieur Le Mel.

A ce jour (19 mars), le pontage est en cours, avec, en premier exercice, la réalisation délicate de la serre-bauquière et l'assemblage des barrots de pont. Le tableau de marche est respecté, et nous attendons avec impatience le 25 juin prochain, pour faire la fête avec vous tous autour du "Roastbeef".

Au fait, si vous rencontrez un "sponsor" qui se désole de son choix... Envoyez-le nous : "Roastbeef", ce n'est pas l'Amérique !



*Pascal Baudiau se prépare à ôter les gabarits de Roastbeef (Photo Le Ny)*

sique, du public avec le bateau, même si parfois nous manquons d'associer un visiteur avec le bordé ou une membrure.

Nous avons commencé avec l'aide du public l'an passé lors de nos présentations au marché du samedi matin, nous souhaitons poursuivre cette démarche : la quête du plomb va dans ce sens. Il nous faut environ 1 tonne de plomb pour la quille de "Roastbeef". Nous avons fait un appel en placardant une affiche sur l'atelier. Depuis, tous les week-ends, nous voyons arriver les tuyaux abandonnés dans les fonds de caves, parfois de fort loin... comme ce fut le cas de cette aimable sympathisante qui a pris le TGV au départ de Lyon avec pour bagage 14 kilos du précieux métal. Une livraison doit nous arriver prochainement de Rouen. Nous ne sommes pas encore arrivés à la tonne, mais c'est en bonne voie. Courage et fouillons les débarras !

Début mars, "Roastbeef" a abandonné ses gabarits et laisse admirer ses lignes. Au curieux qui nous demandent - et ils ont raison ! - pourquoi nous avons oublié des bordages par endroits, qu'ils se rassurent, nous allons remédier à cela : c'était toutefois indispensable pour mettre en place les membrures ployées à la vapeur, grâce à la machine infernale, mais ô combien efficace, du sieur Le Mel.

A ce jour (19 mars), le pontage est en cours, avec, en premier exercice, la réalisation délicate de la serre-bauquière et l'assemblage des barrots de pont. Le tableau de marche est respecté, et nous attendons avec impatience le 25 juin prochain, pour faire la fête avec vous tous autour du "Roastbeef".

Au fait, si vous rencontrez un "sponsor" qui se désole de son choix... Envoyez-le nous : "Roastbeef", ce n'est pas l'Amérique !



Pascal Baudiau se prépare à ôter les gabarits de Roastbeef (Photo Le Ny)

**U**n premier prix décerné à SEQUANA par la Caisse d'Épargne est un bon présage.

Nous abordons la seconde phase du concours qui nous fait obligation d'organiser une exposition publique sur le sujet que nous avons présenté : "la gare d'Eau", évocation du canotage à la fin du siècle dernier.

Grâce au soutien efficace de la Ville de Chatou, de son Service Culturel en la personne de Madame Porée et du Conservateur du Musée Fournaise, Benoît Noël, nous allons présenter cette évocation dans le Musée Fournaise du 25 juin au 20 septembre prochains.

Si la chance continue à être de notre côté (plus, un peu de compétence...),

## Concours du Patrimoine des Côtes et Fleuves de France

cette exposition, qui fera l'objet d'une sélection, déménagera à Brest en 96 pour soutenir notre candidature. D'ici là, il reste du travail et nous avons fait appel à des professionnels de la muséographie, qui ont bien voulu nous conseiller (généreusement) sur l'art et la manière d'exposer notre projet.

Nous nous réjouissons de travailler sur cette exposition avec Benoît Noël qui suit attentivement notre parcours et qui n'hésite pas à nous donner conseils et aide (en particulier pour le dossier de presse).

Pour lancer cette exposition nous organisons avec nos partenaires et le Chasse-marée, qui fera le déplacement pour la circonstance, une conférence de presse le 25 juin à Chatou. Les candidats au Concours seront invités (ceux qui traitent des fleuves et zones lacustres). Cela annonce une journée remarquable pour les passionnés du patrimoine. Retenez dès maintenant votre dimanche 25 juin 1995.

François CASALIS

**Charpentier  
de bateaux -  
Restaurateur**

**LEMAIRE**  
ILE FLEURIE  
NANTERRE (Seine)

Les LEMAIRE sont issus de gens de rivière. Auguste-Césaire LEMAIRE naît à Péronne, dans la Somme et meurt à Bougival le 17 juillet 1861 à bord de la péniche «La Tamise». Il eut un fils, Ernest-Hyacinthe, le 17 avril 1852, à Pontoise.

Ernest-Hyacinthe est employé à l'âge de 14 ans chez Alphonse FOURNAISE à Chatou et y apprend la construction des canots. Il y rencontre sa femme, Adèle Étourneau, née à Soubise, Charente-Inférieure. Elle est aussi cuisinière chez FOURNAISE : on la surnommait Rachel.

Ils se marient à Gennevilliers. Il leur naît un fils en 1879 : Auguste-Alfred.

En 1885 ils rachètent un bâtiment de ferme dans l'île de Monthory. Ils ouvrent un atelier de construction de bateaux et un restaurant dont l'enseigne "A L'ILE FLEURIE" donnera son nom à l'île. Cette île est située entre celle de Chatou (Ile du Chiard) et l'île Saint-Martin (ou Ile aux Anglais) qui



26- Boulevard de la Seine à Nanterre - L'île fleurie  
Vue générale de l'île Fleurie en 1905, vue depuis la rive de Nanterre. Un deuxième monotype de Chatou aborde.  
(coll. Outin)



Sur l'eau, la barque du passeur. Sur le débarcadère, deux yoles. Au loin une norvégienne, puis un canot à clins et un monotype de Chatou. (Coll. Outin)

se termine au niveau de l'ancien barrage de La Morue à Bezons. Ces îlots sont reliés les uns aux autres depuis les travaux réalisés pour la Machine de Marly.

Tout ce territoire couvert de bois, accessible par le Pont de Chatou, ou en bateau, conserve encore quelques souvenirs de l'époque où l'on y venait canoter et danser.

L'établissement LEMAIRE est un dernier témoin de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, chère aux canotiers et aux autres peintres de la Seine (relire "Une partie de campagne" de Guy de Maupassant où l'on décrit le charme de cette partie de l'île en 1881). L'île Fleurie n'existait pas encore.

En créant son restaurant et ses ateliers de construction de bateaux, Ernest-Hyacinthe connaît bientôt le succès. Il fait décorer l'intérieur de la salle de bal avec des fresques du peintre Faverot.



Mais revenons à la famille LEMAIRE. Auguste-Alfred, le fils d'Ernest a eu cinq enfants, dont Raymond et Henri, qui continuèrent les constructions nautiques. Marguerite, Madeleine et leur mère Alphonsine s'occupèrent du restaurant jusque dans les années 50.

En 1902 Auguste LEMAIRE demande l'autorisation de créer un établissement de bains sur les atterrissements ou îlots face à sa propriété (S851, archives de Versailles). La publicité de 1908 nous fait penser qu'il a obtenu satisfaction.

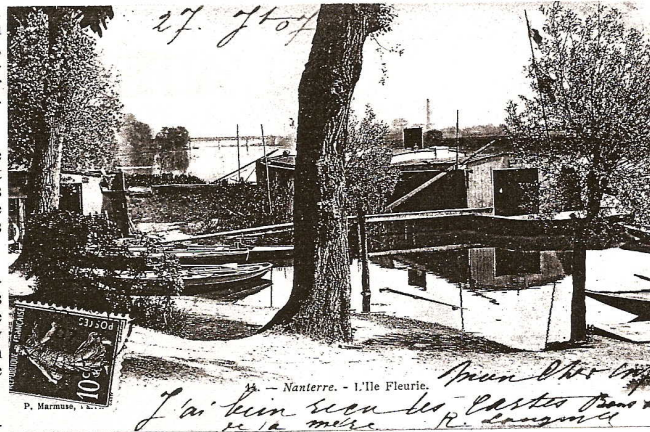
L'endroit était très coté avant la Première Guerre Mondiale. Plusieurs courts de tennis attiraient une clientèle aisée : on sait que l'Echo de Paris y organisa même des tournois. A la fin de la dernière guerre on pouvait encore y boire un verre.

Hervé LEMAIRE, fils d'Henri, vit toujours dans une des maisons ayant appartenu à sa famille, maintenant à l'ombre du viaduc de l'autoroute A14. Il y a encore quelques années, existaient le hangar à bateaux et l'atelier. Une végétation luxuriante tout autour faisait imaginer la vie agréable et champêtre d'autrefois. Les travaux de l'autoroute A14 ont détruit le site et les arbres, mais Hervé s'enracine et ne veut pas quitter l'île de son enfance (sans eau, sans électricité, sans éboueurs...)

L'île Fleurie et ses abords ont été très fréquentés par de nombreux artistes : Monet, Renoir, Caillebotte, Derain, Vlaminck... Les voiliers qui partaient du bassin d'Argenteuil venaient jusqu'à l'île Fleurie. On peut voir sur des cartes postales, de nombreux monotypes de Chatou virant et accostant devant le restaurant, avec leur retour chez Fournaise ou Giquel.

Laissons parler les amis de Derain et Vlaminck, deux catoviens, Champenois et Gilbert (correspondance 1949, doc. Geneviève Taillade) :

*«Il y a quinze jours, j'ai fait un petit pèlerinage à l'île Fleurie où mon vieil ami Auguste LEMAIRE tenait jadis un restaurant que lui avait laissé son père Ernest LEMAIRE... Il y a toujours à droite le garage à bateaux, peu garni, et au fond la maison. J'ai monté les quelques degrés pour pénétrer dans ce qui fut une belle salle de danse... Les murs sont toujours ornés des peintures de Faveroit, mais dans quel état se trouvent "La noce à la campagne" et les scènes de clowneries. Depuis que mon vieil ami Auguste est mort, c'est à dire en 1943, on a pas entretenu cet établissement, le relever, cela est impossible... En revenant, j'ai fait à pied la route que Maupassant avait faite bien souvent. Il venait de Chatou, soit en bateau à voile, ou en barque : il lais-*



Un ancien chaland aménagé en garages à bateaux (coll. Outin)

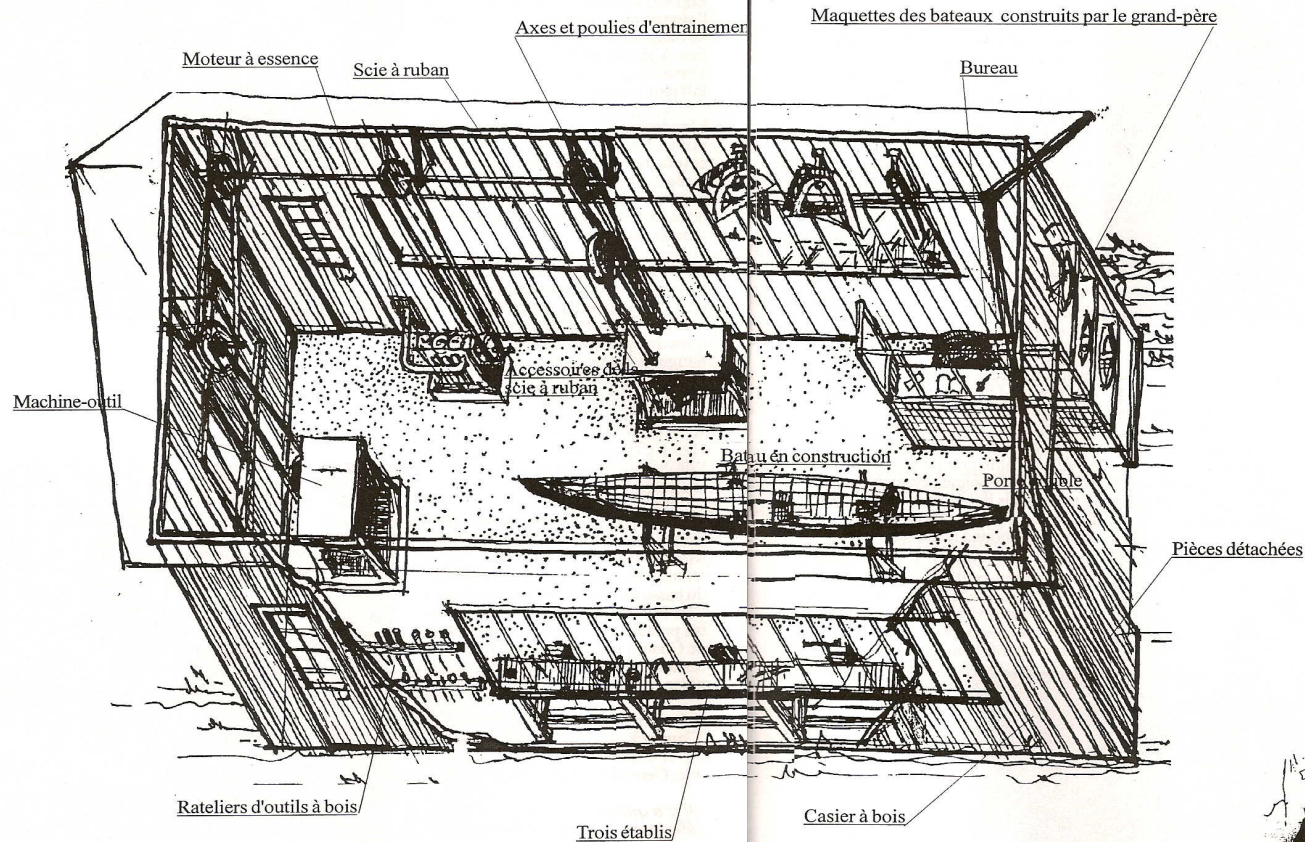


Yole construite par le chantier Lemaire (photo Outin)

*sait ses amis revenir dans leurs bateaux mais lui revenait seul, par l'île, à pied, pour admirer les beaux soleils couchants sur le village de Carrières, et sur le magnifique parc du château de Chatou... L'île Fleurie, mais toute la bande des amis peintres de Caillebotte venait y déjeuner... J'y suis souvent allé avec Vlaminck. Je me rappelle qu'un jour il voulait absolument manger du canard et avec un aviron,*

*il s'efforçait de lui rompre le cou. Mais il ne put y réussir et nous continuâmes notre promenade dans l'île. Il y avait à peu près une heure que nous étions débarqués, que les canards du Père LEMAIRE rentrèrent au logis et j'entends encore Ernest LEMAIRE dire à son fils Auguste : «Regarde donc ce canard, il a dû avoir un accident». L'auteur n'était pas loin...*

# L'ATELIER LEMAIRE DANS L'ILE FLEURIE



Évocation de l'atelier de construction de bateaux Lemaire établi par Gilles OUTIN d'après le témoignage de Hervé Lemaire en 1994.



L'ATELIER LEMAIRE (et le chalet-vestiaire des tennis) avant les travaux de l'autoroute A-14.

Hervé LEMAIRE se rappelle très bien l'atelier de construction de bateaux, toujours en place jusqu'aux travaux de l'autoroute A14 (1991-1992). C'était un petit bâtiment en bois, couvert en tuiles, semblable à celui qui existe encore à proximité

qui, lui, servait de vestiaire pour les tennis. Il mesurait environ 10 à 12 mètres par 5 à 6 de large. Trois de ses façades étaient vitrées, la quatrième comportait une porte double par où sortaient les bateaux : yoles, norvégiennes, canoës français (?).

Avant la naissance de Sequana, nous avons contribué au rachat de quatre yoles par l'Association "Les Amis de la Maison Fournaise" : deux d'entre elles, une LEMAIRE et une Seyler ont pu être restaurées et sont des témoins particulièrement intéressants de la fin du siècle dernier.

A l'intérieur, nous connaissons le positionnement des principaux éléments; l'établi avec ses étaux, bois et métal, le rangement des outils, le socle de la machine à bois (raboteuse-dégauchisseuse), de la scie à ruban et du moteur à essence, et ses poulies d'entraînement.

Dans un angle un petit bureau cloisonné avec encore les maquettes de bateaux construits par Ernest, et dans l'angle vis-à-vis le stock de bois et les pièces détachées.

Grâce à la mémoire de LEMAIRE, nous avons pu l'atelier et imaginer plus le chantier de bateaux.

Gilles & Isabelle OUTIN  
Interview de Martine D  
(sept. 94)



Le restaurant de l'île Fleurie : au mur la fresque de Faverot. (coll. Engel)

Le peintre Faverot, né en 1862, menait la vie errante des cirques ambulants, en suivant les cours de Gérôme. Son talent s'épanouit dans les cabarets de Montmartre, notamment le cabaret des Quat'Zarts créé en 1893 au 62 boulevard de Clichy, le plus ancien cabaret artistique contemporain de celui du Chat Noir. Faverot y peint l'"Entrée des Clowns". Dans la salle de bal de LEMAIRE on pouvait y admirer la "Noce à la Campagne" et des scènes clownesques.

Pour sauver ces fresques, nous avons constitué un dossier, avec l'association des Amis de la Maison Fournaise qui ont alerté ministère, musées, municipalités... mais en vain. La lenteur de l'Administration fût telle que la tempête de février 1988 mit à bas le mur avec cette "Noce à la campagne". La fresque, longue de 16,45 m, avait une surface de 37 m<sup>2</sup> : le sauvetage des

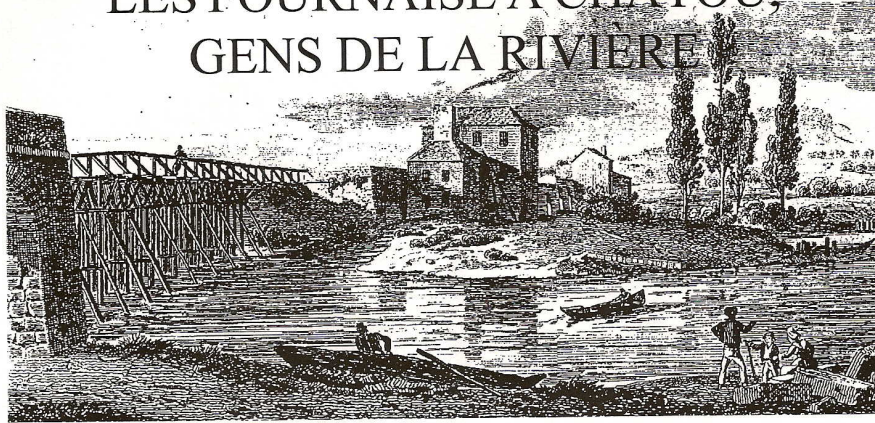
peintures aurait pu se faire en 4 phases selon Matéi Lazarescu, consulté après ses travaux de sauvetage des peintures de la Maison Fournaise: 1° la dépose, urgence en 1987, 2° la préparation du dos des peintures déposées, 3° le transport sur de nouveaux supports, 4° les retouches et les vernissages, le tout estimé à 542.783 F TTC. La fresque la "Noce à la campagne"

avait son double au Café de la Gare à Auvers-sur-Oise, mais elle n'existe plus. (Souvenirs de Madame Claude Millon, dans "Vincent Van-Gogh et Auvers-sur-Oise", Editions Graphidis 1990). La plus grande partie de "la Noce à la Campagne" est maintenant détruite, mais il reste encore quelques figures dont un magnifique clown. Arriverons-nous à le sauver ?



Interview sur le site de l'île Fleurie en septembre 1994 : Hervé Lemaire témoigne. (photo Ballerín)

# LES FOURNAISE A CHATOU, GENS DE LA RIVIERE



Il n'est pas aisé de retrouver exactement à quelle date on a commencé à construire des bateaux à Chatou. Probablement avec l'arrivée à l'âge adulte d'Alphonse FOURNAISE. En tout cas, à son mariage en 1844, il a 21 ans, il est noté comme «charpentier de bateaux». Ultérieurement il arrive qu'on le dise simplement «marinier». Il travaille avec l'un de ses oncles François Hyacinthe FOURNAISE au «chantier de l'Espérance». Ce chantier tire probablement ses lointaines origines d'une tolérance de l'Administration des Ponts et Chaussées à qui appartenait le pont et certains terrains tout proches ; ce serait vers 1760 que l'usage de la première arche sous le pont dans la levée de l'île aurait été tacitement concédé au maître de pont, officiellement pour son service. Il s'agissait de Jean-François FOURNAISE (pre-

mier du nom). Fils d'un épicier établi à Chatou vers 1720, arrière grand-père d'Alphonse, il est l'ancêtre de toute une lignée de gens de l'eau : mariniers, maîtres ou aides de pont, marchands de bois, puis chefs d'écluse, charpentiers de bateaux... qui essaieront dans toute la région. À quoi utilise-t-il exactement cette arche ? A sa mort en 1800 on y trouve, outre le matériel utilisé pour faire passer les bateaux ou porter secours tel que flette et cordages..., plusieurs stères de bois et des planches à brûler, sans doute destinées à la vente.

L'un de ses fils Jean-François FOURNAISE (deuxième du nom), également maître ou aide de pont en alternance avec son frère Pierre-François, développe ce commerce quoique sa fonction ne l'y

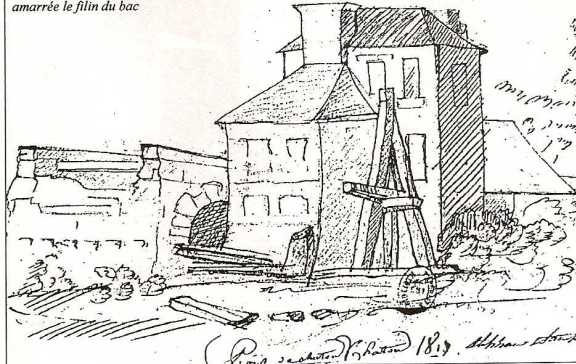
autorise pas davantage. Il sera d'ailleurs à plusieurs reprises en litige avec l'Administration pour cause d'infraction. On sait qu'il vendait du bois.

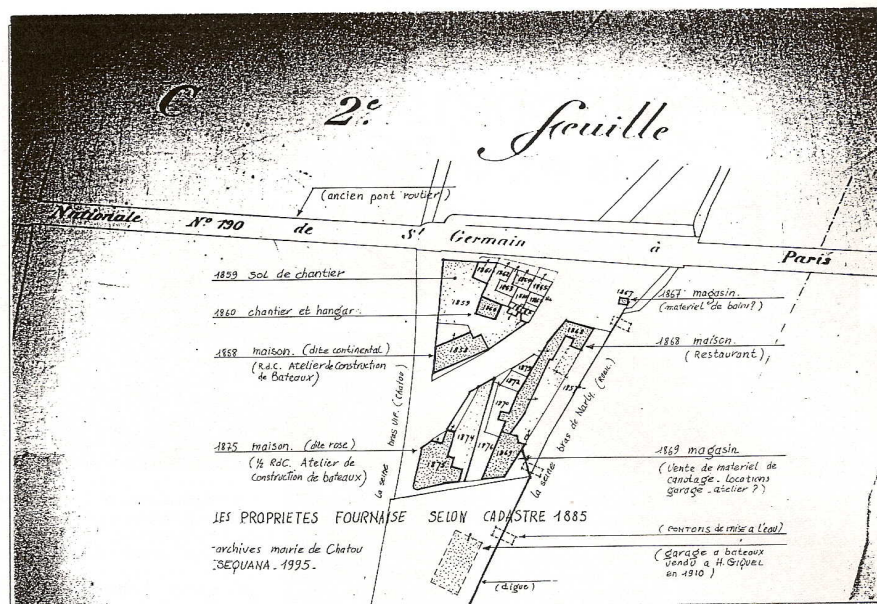
Quoiqu'il en soit, il est question à cette époque d'un fonds de commerce de planches de bateaux que, vers 1828, il cède à Louis-Joseph FOURNAISE, l'un des fils de son frère aîné, né dans l'Oise, et revenu se fixer à Chatou où il se marie en 1819. Celui-ci, le père d'Alphonse, est d'abord marinier et sans doute navigue-t-il pendant quelques temps. Puis il se dit marchand de bois. Au contraire de son oncle, c'est là son unique gagne-pain qu'il s'emploie à faire prospérer. On constate à partir de 1828 que sa situation s'améliore puisqu'il figure désormais sur la liste des cent et quelques personnes les plus imposées de la commune.

Louis-Joseph s'adjoint bientôt son beau-frère, Auguste PIERRE, un peu plus jeune, marinier lui aussi. Puis son frère cadet, Hyacinthe-François, autre marinier, vient en 1831 épouser à Chatou une cousine de sa belle-soeur, s'y fixe et probablement travailler avec son frère. Le chantier est devenu une véritable entreprise.

C'est la première implantation d'un FOURNAISE dans l'île, pour le travail tout au moins, car son grand-père y a habité quelques temps puisqu'en 1789, il louait un logement dans la toute nouvelle maison de Pierre-Etienne LEVANNUR, dite aujourd'hui maison Levannur.

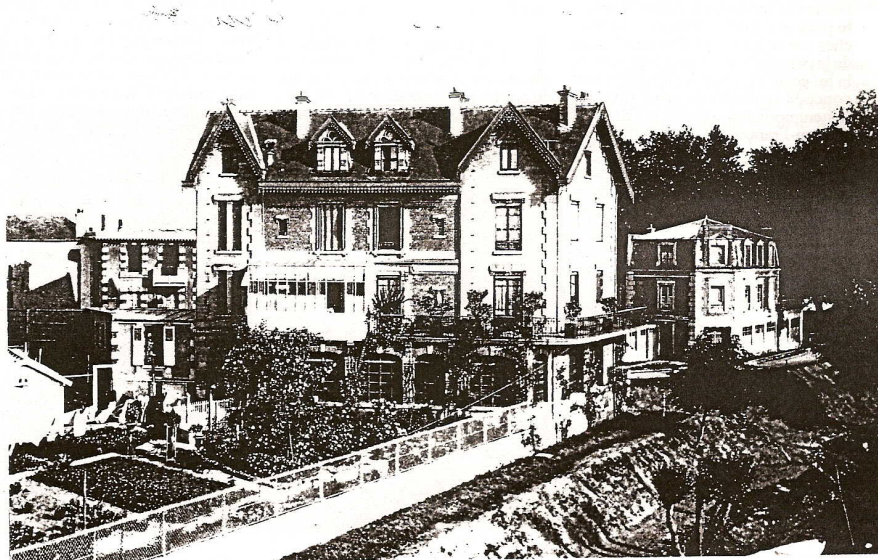
La maison Levannur entre 1817 et 1835 (Doc. BN, Cabinet des Estampes). Selon le spécialiste, François Beaudoin, l'ouvrage en charpente serait un «travail», sorte de mâture sur laquelle était amarrée le filin du bac





L'étude du cadastre de 1885 montre un quartier entièrement dédié à la construction, l'entretien, le garage et la location de bateaux (archives Mairie de Chatou. Sequana 1995)

Le rez-de-chaussée de cet immeuble (appelé Hotel Continental) était un atelier de construction. A droite la Maison Rose, des Fournaise avec des garages à bateaux. (Coll. Outin)



page 12 - La Feuille à l'Envers n°10

**T**rès exposé par son métier, Louis-Joseph FOURNAISE meurt le 9 avril 1832, très probablement du choléra. Son fils aîné Alphonse n'a pas neuf ans, Jean-Louis-Appollin, dit Napoléon, n'en a que cinq, et Hippolyte-François tout juste un an. C'est Auguste qui reprend le commerce, pas pour longtemps, puisqu'il meurt à son tour à l'âge de 34 ans, trois ans plus tard, Hyacinthe-François FOURNAISE le rachète aussitôt.

Celui-ci, oncle et subrogé tuteur de notre Alphonse, envisage rapidement de s'installer à proximité immédiate de son travail. En 1833 une partie de la maison LEVANNEUR dans l'île est à vendre : il l'achète. C'est un petit bâtiment en appentis, accolé à la culée du pont, face à Chatou. Malheureusement pour lui la reconstruction du pont, provisoire depuis 1815, presse de plus en plus. Les impératifs de la circulation exigent de l'élargir : on rehausse la levée dans l'île. Sa bâtisse gêne. A peine installé voilà notre premier FOURNAISE propriétaire dans l'île, exproprié. Il est difficile de savoir combien de temps il pût en jouir. L'habitait-il auparavant en location ?

L'acte définitif de vente à l'Etat n'est signé qu'en 1839, mais le bâtiment est détruit nettement plus tôt. Il reçoit 4.000 francs d'indemnités et, dans l'île, la concession d'un terrain où est installé son chantier, à l'exception d'une largeur de 8 m, le chemin du bac, pour permettre d'accéder à celui-ci s'il était besoin de le rétablir (ce sera le cas en 1871).

**S**ur ce chantier, d'une surface de 761m<sup>2</sup>, qui s'étend, face à Chatou, entre le pont, les propriétés LEVANNEUR (maison et jardins) et la rivière, il «fait échouer des bateaux pour les y déchirer ensuite». Avec lui nous apprenons en effet quelques précisions sur le commerce pratiqué : il dépèce les embarcations hors d'usage, ou seulement conçues pour la descente pour en récupérer et revendre le bois et signe à l'occasion : "déchireur de bateaux".

Un autre FOURNAISE, Jean-Louis-François, fils de Jean-François (deuxième du nom), d'abord cité comme marinier, apparaît aussi vers 1840 comme marchand de bois de bateaux. Selon toute vraisemblance, il travaillait avec son cousin. En 1838, il achète des héritiers LEVANNEUR dans l'île, un jardin le long du bras de la machine et s'y fait construire une maison en 1844. Celle-ci deviendra notre Maison FOURNAISE. Cela lui permet d'être à pied d'oeuvre et d'installer un chantier annexe.

**M**ais Hyacinthe-François s'éteint à son tour, à 37 ans, en 1844, laissant deux fils mineurs. C'est son neveu Alphonse, bien au courant des affaires de l'entreprise, qui inventorie et estime les marchandises pour la succession. L'inventaire après décès indique l'outillage, les bois entreposés. Néanmoins il n'est pas assez précis pour qu'on puisse déceler une amorce d'évolution vers la construction proprement dite.



Vue de l'ancien pont routier de Chatou depuis les pontons Fournaise. (coll. Outin)

Vue des pontons Fournaise devant la célèbre terrasse immortalisée par Renoir. Nous y comptons sept monotypes au mouillage. (coll. Outin)



**L**e fonds de commerce est aussitôt racheté par Jean-Louis-François. Nécessité oblige, c'est son gagne-pain. Malheureusement, avec trois enfants, dans sa maison toute neuve du bord de l'eau. Il ne pourra jamais payer et ses propriétés seront vendues le 26 mars 1854. Maison et fonds de commerce reviennent aux héritiers de François-Hyacinthe, puis Alphonse FOURNAISE rachète le tout en 1857.

**M**alheureusement ces derniers actes ne donnent pas de description de l'activité. Il s'agit toujours d'un commerce de bois de bateaux, sans plus de précision. Pourtant l'on sait que dès 1844 Alphonse se dit «charpentier de bateaux». De toute évidence il travaille avec son cousin. Où Alphonse apprit-il le métier ? A Asnières, comme son plus jeune frère ? C'est lui en tout cas qui fait évoluer le chantier et vers 1854 Jean-Louis-François est aussi devenu constructeur de bateaux. Sans doute cette

évolution se fit-elle progressivement : d'abord quelques yoles du temps de son oncle, puis la demande venant, la construction prit le pas sur le déchirage. En 1855 Jean-Louis-François part s'installer à Meulan pour y exercer le même métier. Il y exploite aussi le bateau-lavoir sur lequel il demeure. A Chatou on travaille de moins en moins en plein air : au fil des ans sont édifiés ateliers, garages, magasins..., des constructions légères qui facilement déménagent, se transforment ou disparaissent.

**P**endant plus de cinquante ans le chantier va rester aux mains de la même famille, ce qui, en l'absence de documents tels que correspondance, comptes, factures... ne facilite pas la connaissance du type des matériaux et de l'outillage utilisés et de la quantité des produits fabriqués.

**E**n 1890 les actes notariés passés entre Monsieur et Madame FOURNAISE et leurs en-

fants ne nous renseignent que sur la localisation des hangars et ateliers; la donation faite à Alphonse fils concerne "la clientèle et l'achalandage du fonds de commerce de construction de bateaux", sans autre détail, pas même d'estimation financière. Par contre, certains documents fiscaux nous fournissent des données intéressantes à condition de les resituer dans le contexte économique de l'époque. La valeur imposable du commerce servant à la détermination de la patente est de 450 F en 1876, 1200 F en 1898, et 1970 F en 1909. A la même époque celle concernant le restaurant n'évolue que de 1500 à 1700 F. On peut en conclure que la fin du siècle vit un développement notable de ce chantier.

Alphonse fils décède en janvier 1910, son commerce n'aura pas de reprenneur. Ses biens seront vendus peu après.

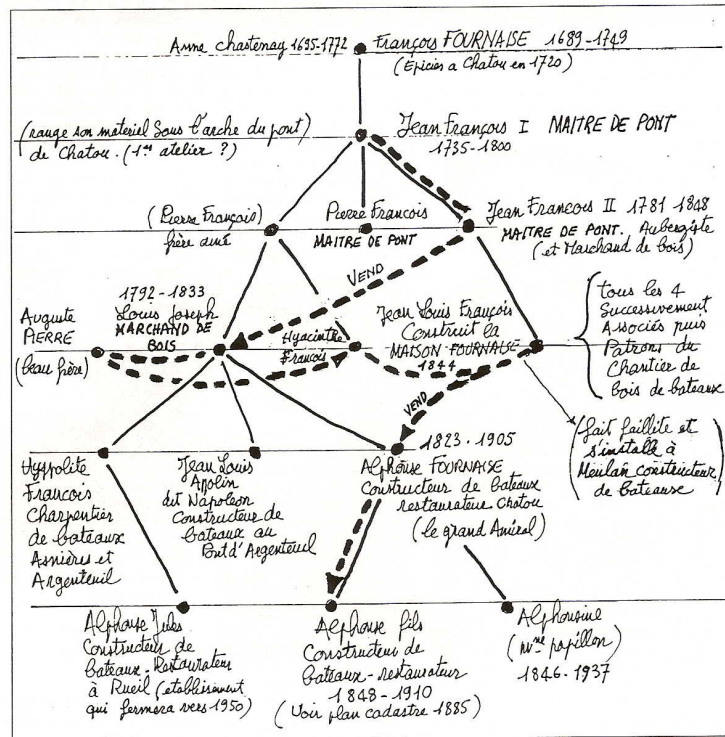
Paulette BLAMPIN,  
Archiviste de la Ville de Chatou



*Vue des pontons Fournaise et ses monotypes au mouillage au pied de la fameuse terrasse du restaurant Fournaise : au premier plan, le ponton flottant. (Coll. Outin)*

*Dans les «Contes et Nouvelles» de Maupassant, «le Trou» 1886 (page 832 La Pléiade Tome 1 : « A peine assis, le samedi, je montais dans Dalida, avec mon épouse : Dalida, c'est ma norvégienne, un bateau que j'ai fait construire chez Fournaise, quelque chose de léger et de sûr».*

# La génération d'Alphonse FOURNAISE (1823-1905)



Arbre généalogique des FOURNAISE, réalisé pour suivre l'exposé de Paulette Blampin et comprendre l'évolution progressive des CONSTRUCTEURS DE BATEAUX, depuis le métier de Maître de Pont (marchands de bois de bateaux, restaurateur). Plus de 150 ans dans la même famille et dans le même lieu. La généalogie complète des Fournaise a été présentée par le bulletin n°1 des "Amis de la Maison Fournaise".

## "Le père Fournaise"

Ses deux frères seront constructeurs de bateaux :

**Jean-Louis Appolin (1827-1869)**  
au pont d'Argenteuil, il demeure au Petit Gennevilliers. Il aura deux fils, dont Henri. On le trouve à Chatou en 1876, constructeur de bateaux. Il épouse à Argenteuil Marie-Louise Sageot le 18 mars 1880. Naît une fille, Gabrielle-Henriette à Maisons en 1880. En 1881, ils habitent 4 rue de Paris à Maisons, comme cons-

tructeurs de bateaux. Maupassant ira le voir en 1884 (selon une lettre acquise par les Amis de la Maison Fournaise).

**Hippolyte-François (1831-1888)**  
Il est charpentier de bateaux, demeurant à Asnières, puis à Argenteuil, mais ses sept enfants seront tous nés à Gennevilliers. Un de ses fils Alphonse-Jules né en 1866 tiendra le restaurant Fournaise de Rueil.

**Jean-Louis-François,**  
grand oncle d'Alphonse Fournaise, né en 1805, s'installe à Meulan

"constructeur de bateaux" ; il habite sur le bateau-lavoir

**Laurent-Pierre,**  
cousin germain de Jean-Louis Fournaise, né en 1808, sera chef d'écluse à Bougival, puis chef d'écluse à Andrésy.

**Jean-Louis,**  
cousin germain de Jean-Louis-François, sera marinier et maître de pont à Sartrouville et au Pecq.

Isabelle OUTIN &  
Paulette BLAMPIN



Notre association s'entoure de spécialistes qui nous aident dans notre mission : charpentiers, historiens, conservateurs, photographes... Il nous en manquait un ! Il vient de nous rejoindre et tous les chicards et flambards de la Seine se réjouissent à l'avance de ses conseils. Il s'agit de Bernard Petit, ingénieur agronome licencié en oenologie (à la faculté de Dijon s'il vous plaît). Avec lui nous allons découvrir les subtilités des mets et breuvages de nos canotiers.

## Gastronomie, corset et canotier

«Ce qu'un «savoriste» aime à sentir au coude, c'est quelque bonne femme en chair bien blanche qui laisse aller sa verve ou sa naïveté, montre ses dents sans tare entre deux lèvres sensuelles et des

seins un peu nus, capable de combattre aux lumières sans poudre ni coussin.»

Ainsi disserte le docteur Mougeot, de la fin du siècle dernier, lors de sa dix-septième «conférence» de son essai sur les saveurs, dédié aux médecins, aux gastronomes et aux cuisiniers, intitulé «la papille chatouilleuse».

L'organe essentiel du gourmet est, comme chacun sait, la langue, cette bande de velours dont chaque poil domine une papille. Notre conférencier engage alors une lutte sans merci contre l'instrument de la déformation de la femme du dix-neuvième siècle : le corset, véritable outrage à la gastronomie et à la vivialité.

Le docteur Mougeot met en garde les Françaises contre cet «abject arsenic obstacle à la libre respiration, à la circulation du sang et des transports imposés par la nutrition : de là des orages déchainés sous le corset, roulant en échos prolongés qui s'entendent d'un bout de la table à l'autre.

La première liberté doit être la liberté du ventre ! Si la torture ne commence qu'à la

maturité, l'adolescence de la femme du dix-neuvième n'existe pas pour la table. Être svelte, diaphane et vaporeuse par quelques salades et hors d'oeuvre, quelques sucreries. On ne boit pas, de peur de rougir. Alors

qu'après le mariage, toutes les jouissances, l'instrument imbécile de la déchéance de notre race... La convivialité des repas mondains et champêtres. Et pourtant ce qui glorifie les femmes arborant le drap de ma-

de quitter fléau du siècle, le set ! Rien ne nous agrée plus le voisinage de ces amies savoristes, belles et complaisantes, qui savent se porter aux sommités de la science gastronomique.

Cher docteur, vous auriez dû illustrer ces propos par quelques tableaux des impressionnistes naisants, nous offrant les belles canotières pleines de verve et de gaieté et pourquoi pas un déjeuner sur l'herbe comme nous le proposait Monsieur Manet.

Au salon officiel de 1863, Napoléon III achète sur le champ "La Naisance de Vénus" de Cabanel : nu lascif, voire coquin... mais des angelots volètent autour d'elle, indiquant qu'il s'agit d'une déesse et non d'une fille d'aujourd'hui.

A quelques centaines de mètres s'ouvre, sur la recommandation de

l'Empereur qui a perçu de nouveaux talents, le salon dit des "Refusés" (...du jury). Un tableau y fait scandale : "Le Bain" de Manet, qui deviendra "Le Déjeuner sur l'Herbe".

"Nous ne pourrions trouver une oeuvre parfaitement chaste que de faire asseoir sous bois, entourée d'étudiants en beret et en paletot, une fille vêtue de l'ombre des feuilles. Manet veut arriver à la célébrité en étonnant le bourgeois : il a le goût corrompu par l'amour du bizarre.

La tenue lascive n'est pas provocante, mais une jeune femme dénudée auprès d'hommes habillés, c'est outrancier !.. d'atant plus que dans

ses habits jetés épars au premier plan, ne figure pas... de corset. Ma- pres- con- sionnisme, va se sacrer dans sa période dite d'Argenteuil, à la gloire des Canotiers, mais il faut aller au musée des Beaux-Arts de Tournai pour les admirer !

" Mon Dieu ! Qu'est-ce que cela ?

- C'est Manet et Manette.

- Mais que font-ils ?

- Ils sont en barque, à ce que je crois...

- Mais ce mur bleu ?

- C'est la Seine

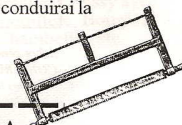
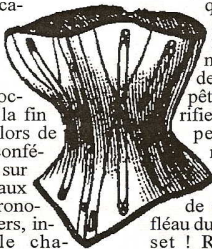
- En êtes-vous sur ?

- Dame, on me l'a dit ...

Ainsi ironisait "Le Journal Amusant".

Argenteuil, amis gastronomes, canotiers, je vous y conduirai la prochaine fois.

Bernard PETIT



### Bulletin d'adhésion à l'Association SEQUANA "La Vie de la Rivière en Ile-de-France"

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ CP : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_ Fax : \_\_\_\_\_ Tél. mobile : \_\_\_\_\_

adhère à l'Association SEQUANA

renouvelle sa cotisation à l'Association SEQUANA

Ci-joint chèque de :  100 F  250 F  500 F

Membres actifs

Associations

Bienfaiteurs

Bulletin d'adhésion à adresser à l'Association SEQUANA -Hotel de Ville - 78400 CHATOU



*Le garage Giquel en 1905. De droite à gauche : un chauffeur de maître, le chargé de la location, un jeune garçon (?), un aide (?), Henri Giquel et Adolphe Giquel, Madame Giquel épouse d'Adolphe au dessus du cycliste (?), une femme à écharpe (?), une fille de salle (col dentelle), la soeur de Jean Arribard (en blanc), et deux autres filles de salle (en noir). [Coll. Henri Arribard]*